

Vivre vite « Qui sait si je serai encore là demain... »

Élie Castiel

Numéro 303, août 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83338ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

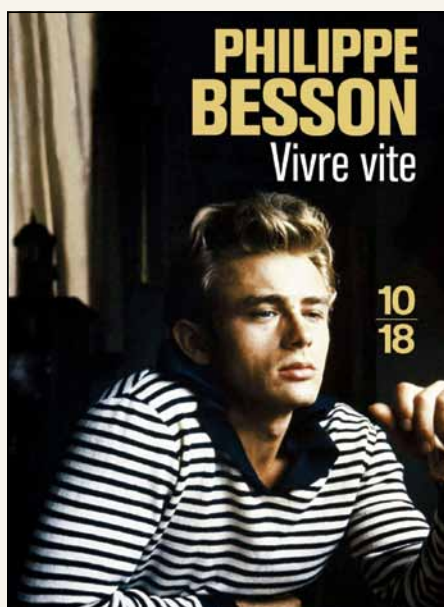
0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2016). Compte rendu de [Vivre vite : « Qui sait si je serai encore là demain... »]. *Séquences : la revue de cinéma*, (303), 37–37.



Vivre vite

« Qui sait si
je serai encore
là demain... »

Phrase annonciatrice prise de la quatrième de couverture d'un roman choral sur l'un des plus beaux mythes du cinéma américain, James Dean. Intelligemment anecdotique, suggestivement sensuel, ne reculant devant rien pour séduire le lecteur, qui en demande plus. Homosexualité? Bisexualité? Les deux à la fois? La courte vie de Dean est tracée par un destin où le chemin au sommet et la mort presque symbolique s'entremêlent dans des va-et-vient incessants que Philippe Besson dépeint avec une plume qui retient essentiellement les pulsions affectives du cœur.

ÉLIE CASTIEL

Également roman cinématographique car ses courts chapitres forment, de par leur structure, des sortes de longues séquences sur la vie d'un jeune homme sensible tel que vu par sa famille, ses maîtresses, ses nombreux amants et un Hollywood nourri d'interdits, mais fermant les yeux devant les escapades d'un « rebelle sans cause », humectant la vie avec un sans-gêne purificateur, comme un exutoire à un destin trop tragique à supporter.

Révolté, se créant un personnage à part entière, qui ne ressemblera à personne d'autre, attirant les regards aussi bien féminins que masculins, comme celui du dramaturge Tennessee Williams qui n'avale pas ses mots : « ... il était d'une beauté à couper le souffle. Il ne possédait à peu près aucun des canons de l'époque [1952]. Il était mal fichu, un peu voûté. Ses cheveux, c'était n'importe quoi. Sauf qu'il dégagait une énergie que je qualifierais de sexuelle. Je ne connaissais que deux types comme lui, pourtant dans des genres différents : [Marlon] Brando et [Montgomery] Clift. Et j'étais expert en garçons, je vous prie de me croire » (p. 160).

Longue citation pour un roman-film tournant autour de la corporalité et ses multiples manifestations : comportement, arme de séduction, indifférence à tout, soudain attachement aux autres, sondant l'existence comme s'il ne s'agissait que de vivre l'instant, annonçant du même coup un destin tragique.

L'écriture de Besson est libre de toutes contraintes, se laisse guider par l'impulsion, ne se soumet à aucune règle, optant pour une poétique réaliste débarrassée de tournures pompeuses. D'où « Elle a un drôle de nom, mon institutrice : India Nose » (p. 51) ; l'humour côtoie le quotidien et place l'icône cinématographique dans une sorte de piédestal qui lui permet de dépasser la normalité.

Car pour Dean, selon Besson, la routine ne correspond pas à la vie qu'il a décidé de mener sans vraiment s'en rendre compte. Ça se passe au beau milieu du 20^e siècle et c'est le portrait d'un évadé d'un temps à venir, annonçant un changement dans l'attitude et les agissements d'une jeunesse en devenir qui s'apprête à couper les ponts avec un passé récent.

Vivre vite est aussi fait de retours en arrière, flashbacks incandescents qui révèlent autant sur le personnage que sur l'époque qu'il traverse, inconscient devant certains événements, retrouvant ses esprits lorsque ça l'intéresse. Enfant gâté d'une nonchalance attendrissante, parcourant les étapes de sa vie tel un doux animal sortant de sa cage.

Besson le montre le plus souvent séduisant, mais l'égratigne par moment. Le lecteur est constamment séduit par une personnalité attachante à qui on donnerait sans hésitation le bon Dieu sans confession, lui pardonnant ses offenses, souhaitant qu'il continue à mal se comporter.

C'est aussi cela James Dean. L'image qu'il s'est créée, probablement sans en être conscient, est celle d'un individu libre de ses actes, tel un météorite écrasé sur Terre, le temps de quelques champs / contrechamps avec des personnages traditionnels (famille, amis, amours de passage, financiers, décideurs) qui composent le mythe américain.

Avec le passage des ans, Philippe Besson nous prouve jusqu'à quel point James Dean demeure une légende qui dépasse les frontières du temps, présent, intemporel.

Philippe Besson
Vivre vite : roman
Paris : Julliard, 2014
238 pages, sans ill.